

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

## **Le transfert culturel dans la traduction de la poésie chantée Amazigh vers le français**

Lamia KHELIL  
Institut de traduction  
Université Alger 2

### **Résumé**

Traduire la poésie est l'exercice le plus éprouvant auquel est confronté le traducteur. Traduire entre deux langues/cultures très différentes telles le Tamazight et le français accentue la difficulté de cette épreuve. Certains affirment qu'il est impossible de réaliser une bonne traduction tant sur le plan des équivalents sémantiques que sur le plan « d'équivalents sonores ».

En mettant de côté les équivalents sonores, à qui certains théoriciens de la traduction n'accordent pas d'importance et préconisent même de les laisser de côté quand il s'agit de traduire d'une langue étrangère vers le français, le traducteur s'attellera à redoubler d'effort pour rendre le sens le plus fidèlement possible. À défaut de rime, intonations, et esthétique le traducteur veillera à donner au lecteur du texte cible les mêmes expressions, les mêmes réflexions et mettre à sa portée, dans sa langue, les particularités des cultures et des langues qu'ils ignorent.

**Mots clés :** Traduction de la poésie. Traduire le sens. Equivalence. Cultures différentes. Référent culturel

### **ملخص**

تعتبر ترجمة الشعر من أصعب التمارين التي تواجه المترجم. و الترجمة بين لغتين مختلفتين مثل الأمازيغية و الفرنسية اللتان تمثلان ثقافتين مختلفتين تزيد من صعوبة هذه المهمة.

يعتبر البعض أنه من المستحيل التوصل إلى ترجمة مقبولة سواء على مستوى المكافئات الدلالية أو على مستوى المكافئات الصوتية. سوف لا نولي أي اهتمام للمكافئات الصوتية حيث يعتبر بعض منظري الترجمة أنه من الأفضل أو من المستحسن أن لا نوليها أهمية كبيرة عندما نترجم من لغة أجنبية إلى اللغة الفرنسية. على المترجم مضاعفة جهوده لتأدية المعنى بأكبر دقة ممكنة. و نظرا لصعوبة التوفيق في إحداث القافية في النص المترجم ، يحرس المترجم على إحداث نفس الأثر في قارئ الترجمة بتقديم نفس التعبيرات، و نفس التأملات و تمكين هذا الأخير من خصوصيات الثقافات و اللغات التي يجهلها.

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

الكلمات الرئيسية: ترجمة الشعر. ترجمة المعنى. التكافؤ. اختلاف الثقافات. المدلول الثقافي

## Introduction

La traduction n'est pas seulement le passage d'une langue à une autre, mais aussi et surtout le rapprochement de deux ou de plusieurs cultures.

Pour opérer ce rapprochement et effectuer le transfert du sens et du message, le traducteur procède souvent par la recherche d'équivalents ou de correspondants.

Mais l'opération n'est pas aussi facile que cela apparaît, tous les textes ne peuvent pas être traduits seulement par ces deux procédés au risque d'occulter la dimension culturelle qui recèle d'innombrables nouvelles significations que le traducteur se doit de rendre afin d'être le plus possible fidèle au texte de départ et surtout à la culture de départ.

Pour confirmer ce postulat, nous avons choisi de travailler sur le transfert culturel dans la traduction de certains passages de chansons de Matoub Lounes de tamazight au français.

Les chansons de Matoub sont de véritables poèmes très complexes émanant du plus profond de son âme de révolté, ciselés dans la langue qu'il respire avec des charges émotionnelles très importantes et surtout des connotations à l'infini qui doivent être prises en considération pour la réussite de la traduction vers n'importe quelle langue.

Aussi, notre problématique sera comme suit : *Peut-on réellement opérer le transfert des éléments culturels dans toute leur dimension de tamazight vers le français?*

Nous allons travailler sur deux hypothèses :

- La charge culturelle que portent certaines poésies de Matoub en langue amazigh serait difficilement superposable à la culture que véhicule la langue française.
- La poésie de Matoub poserait beaucoup de difficultés au traducteur vers la langue française.

Notre corpus est constitué d'extraits de poèmes en langue amazigh et leur traduction en langue française puisés de l'ouvrage de LOUKAD Mohand, **Lounes MATOUB, Tabrat i....**

*Lettre aux.....*(1999)

**Traduire la culture traduire la poésie**

**Date de soumission : 28-03-2018**

**Date d'acceptation : 11-06-2018**

La traduction est souvent assimilée à une forme de communication interculturelle, un échange intense entre des cultures différentes représentant des expériences et des réalités différentes et parfois contradictoires.

La traduction vient pour combler ce besoin d'informer sur soi et de s'informer sur les différences qui existent, de connaître l'autre, de se faire connaître par cet autre, d'expliquer de s'expliquer afin de lever toutes les incompréhensions, de comprendre et se comprendre (Brinjay, 2003: 24). Traduire les cultures c'est permettre

*La rencontre de ces cultures, avec les risques de désaccords, voire de dissensions, du fait des malentendus interculturels. D'où la définition de l'interculturalité par « L'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles... fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun*

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm>[consulté le 13 février 2018]

Pour ce qui est de la traduction de la poésie qui nécessite une attention un peu plus particulière, elle reste très liée à son contexte, son environnement, son époque et sa langue. (Oséki-Dépéré, 2012 :16). Pour ce faire, le traducteur devra souvent s'improviser auteur. Ne dit-on pas que pour traduire la poésie il faut être poète ? Mais il arrive que ce traducteur poète se heurte à ses limites dans son aptitude à être poète, là, il devra réécrire et produire des traductions avec commentaires et explications et apportera parfois des changements qui l'aideront à transmettre sa culture ou bien à ramener vers sa culture les différences des autres cultures et des autres langues.

### **Transfert du référent culturel**

La plus simple définition qu'on a donné à la culture est « *l'ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et*

**Date de soumission : 28-03-2018**

**Date d'acceptation : 11-06-2018**

*distinguent un groupe, une société. » (Le petit Larousse, 2013).* Tous ces signes distinctifs se retrouvent dans les œuvres littéraires, et la poésie n'est pas en reste.

Aussi, pour traduire ces « particularités » auxquelles il est difficile de trouver des équivalents dans les autres langues/cultures, les théoriciens de la traduction préconisent, chacun selon sa propre expérience, plusieurs stratégies allant de l'équivalence qui n'est pas toujours possible, à l'adaptation, sémantique ou référentielle, qui imposent un minimum de transformation car il n'est pas toujours évident de garder le sens, *que tout traducteur doit construire à partir d'un texte constitué de formes signifiantes qu'il lui faut d'abord lire avec soin.* (Ballard, 2005 : 15) Le traducteur peut également pencher pour la conversion que Warmuzińska a expliqué dans sa communication intitulée « *les éléments culturels dans la traduction* » notamment « *la conversion interlinguale qui consiste à choisir un mot de la langue d'arrivée qui éveille les mêmes associations que le terme original, mais qui est plus compréhensible pour le lecteur* ». [https://el.us.edu.pl/wf/pluginfile.php/.../Les\\_elements\\_culturels\\_dans\\_la\\_traduction.pp...](https://el.us.edu.pl/wf/pluginfile.php/.../Les_elements_culturels_dans_la_traduction.pp...)[22 mars2018] C'est-à-dire donner au lecteur de la traduction les mêmes sensations.

Pour traduire les référents Amazighs, nous pensons qu'il est aussi difficile de les aborder et de les transposer dans les autres langues. Ces référents n'ont pas toujours d'équivalents à l'extérieur du monde Amazigh et ils demeurent des référents très ancrés localement.

Le traducteur sera face à des éléments matériels (habits, habitats... etc.) et des éléments immatériels (légendes, mythes, habitudes, us et coutumes, mœurs, rites, traditions, fêtes, etc.) difficiles à transmettre d'où des pertes de sens importantes.

Cette tâche ardue ne devra en aucun cas décourager les traducteurs, il est impératif de traduire cette culture, de bien la traduire, pour faire sa promotion et la promotion de sa langue. Promotion déjà entamée par la traduction de l'œuvre de Feraoun, Mammeri et beaucoup d'autres auteurs algériens.

Notre travail sera axé essentiellement sur la traduction, de certains référents culturels Amazighs vers la langue française dans des chansons amazighs, effectuée par Mohand Loukad auteur traducteur.

Traduction effectuée pour le francophone à travers le monde en général et les francophones en Algérie qui ne maîtrisent pas le tamazight y compris certains amazighs.

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

- **Exemple 1** (Cet exemple retrace une légende Kabyle)

*Teğğid-d (dgi) iyed am teryel*  
*Yeqqen iyi lwaâd s snasel*  
*zedey deg umenni*  
*yef tidet n tewser nerwel*  
*yeksa yay lebyi nezde.... (p33)*

(Extrait de la chanson *Ini-y-i-d kan* (l'ogresse de ma vie) que l'auteur a citée sous un autre titre *I fut lawan* traduit par *Saga d'antan*)

- **Traduction**

*Comme l'ogresse tu m'as réduit en cendres*  
*je suis enchainé et contraint*  
*à me plaire à vivre d'espoir*  
*je fuis la réalité du temps qui coule*  
*le sort me laisse figé... (p32)*

### Analyse de la traduction:

Nous nous intéressons au premier distique (deux vers) qui reprend un fait culturel sous forme de métaphore et à sa traduction

La première remarque que l'on peut faire en lisant cette traduction entre deux langues – cultures différentes, est que l'auteur s'est focalisé sur le sens premier, sens que toute personne maîtrisant moyennement les deux langues peut comprendre. Or la tâche principale du traducteur est d'aller au-delà de ce premier sens et rendre les sens explicites et implicites voulus par l'auteur du poème.

La seconde remarque est que le fait culturel exprimé dans les vers *Teğğid-d iyed am teryel* *Yeqqen iyi lwaâd s snasel*, qu'on ne peut dissocier dans la traduction, qui est très significatif est complètement occulté. Traduit par : *Comme l'ogresse tu m'as réduit en cendres* *je suis enchainé et contraint*, il y a d'abord une rupture de sens car il y a rupture entre les deux vers. En lisant la traduction, on constate que les deux vers ne sont pas liés sur le plan sémantique. On distingue deux idées très différentes, l'idée de l'ogresse qui réduit en cendres, or ce n'est pas le cas, et l'idée que l'auteur soit enchainé.

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

Si on revient au texte de départ, on constate que le traducteur s'est permis de rajouter dans le premier vers, le mot (*dgi*) qui veut dire *en moi* et qui n'existe pas dans le texte de la chanson. Le sens de ces deux vers est que l'auteur du poème se voit comme l'ogresse de la légende qui même réduite en cendre a promis de se venger. En optant pour cette métaphore, il voulait exprimer l'intensité de ses sentiments et le mal que sa bien-aimée lui a infligé en le quittant. Cette rupture l'a complètement anéanti et réduit à néant comme l'ogresse. Sa vengeance à lui viendra de ce que le sort et le destin réserve à celle qui l'a quitté. Dans la suite du texte il lui prédit un avenir fait de regrets et de malheurs.

Dans cet exemple le traducteur, par souci d'exactitude aurait pu dans sa démarche opter pour l'explicitation afin de rendre fidèlement ce fait culturel propre aux populations amazighes maghrébines et qui demeure inconnu au lecteur français et aussi à certains lecteurs dans la langue française qui ne peuvent saisir le sens sans se référer à cette légende.

Lederer affirme que « *La transmission de la culture, au même titre que celle des événements, de l'intrigue, etc., est un des devoirs primordiaux du traducteur. Celui-ci s'en acquitte parfois en explicitant dans le texte même certaines notions opaques dont la compréhension est nécessaire pour suivre le récit.* » (Lederer, 1998 : 165) Aussi, le traducteur peut pencher pour une note en bas de page, où il peut relater brièvement ou en entier cette légende.

Nous proposons une traduction avec explicitation qui, à notre avis, rend mieux le sens.

***Comme l'ogresse de la légende\* réduite en cendres***

---

\* La légende dit qu'il y avait une famille composée de parents et de sept (07) garçons. La mère étant une nouvelle fois enceinte, les garçons se sont jurés de quitter la maison si le nouveau-né serait un garçon. La maman mit au monde une fille, mais l'ogresse se fit un plaisir d'informer les frères qu'ils avaient un nouveau frère. Ceux-ci, sans s'attarder, quittèrent leurs parents. La fillette grandit en l'absence de ses frères, jusqu'au jour où l'ogresse vint lui souffler à l'oreille que c'est à cause d'elle que ses frères ont quitté la maison. Celle-ci décida d'aller à la recherche de ses frères.

Les frères retrouvés, ils décidèrent de punir l'ogresse, qui en plus de les avoir éloigné de leur foyer, fit du mal à leur sœur. Ils creusèrent un profond fossé et attirèrent l'ogresse dans ce piège. Dès qu'elle fut au fond du fossé, ils la brûlèrent et la réduisirent en cendres.

L'ogresse ne s'avoua pas vaincue pour autant et promit de se venger malgré qu'elle soit réduite à néant. Sa vengeance vendra de l'un de ses os qui ne sera pas brûlé et qui causera la perte d'un membre de la fratrie.

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

---

*Qui ne peut se défaire de sa promesse de vengeance*

---

- **Exemple 2** (cet exemple retrace un fait religieux en rapport avec la zakat, que les kabyles nomment laâcur)

*Tuḍen tmurtiw a taṭṭney yides  
yiley-ṭ d asirem iw ad-ftiy d-ges  
Snaâtaben-ṭ at zṣur  
Ur d-gir ula d amḍur  
**Am tmellalt laâcur**  
**Teṭwaâzel tegwrad weḥdes**  
Tuḍen tmurtiw tehlek yir iḍes  
Uggadey d laṣliw ay d asefl-ines... (p79)*

(Extrait de la chanson *iluḥq-ed zzhir* – que l’auteur a traduit par *et arriva l’ouragan*)

- **Traduction:**  
*Mon pays est malade je le suis de pair  
j’ai mis l’espoir de m’y épanouir  
les bourreaux l’ont supplicié  
incapable de produire pas même un avatar de figue  
**et comme l’œuf sacrifié d’une couvée**  
**il est isolé et demeure solitaire**  
mon pays est malade  
malade d’un mauvais sommeil...*

**Analyse de la traduction:**

Ce second exemple est pris d’une chanson qui parle de la situation de la Kabylie et de la langue Amazigh.

Nous allons nous intéresser aux deux vers qui reprennent l’expression **Am tmellalt laâcur** **Teṭwaâzel tegwrad weḥdes** et surtout à la traduction proposée par l’auteur **et comme l’œuf sacrifié d’une couvée il est isolé et demeure solitaire.**

L’approche privilégiée par le traducteur et qui consiste à traduire chacun des éléments linguistiques n’est pas très appropriée à notre avis pour faire passer le message.

Le lecteur qui ignore la langue et la culture de départ demeurera ignorant de la culture d’arrivée même s’il maîtrise la langue française, il ne pourra, en aucun cas, comprendre et ressentir cette culture. Il ne connaîtra pas le sens du mot *laâcur* en premier et ensuite le sens

---

La légende dit aussi que des cendres de l’ogresse, il est d’usage de brûler les ogresses, naissent des fleurs que les amazighs nomment Mejir la grande mauve. (Légende kabyle rapportée par Mme HAMDİ Saadia)

**Date de soumission : 28-03-2018**

**Date d'acceptation : 11-06-2018**

de l'expression *tamellalt laâcur*. Le caractère implicite de cette expression a été totalement occulté dans la traduction vers le français.

Une recherche plus approfondie et une explicitation du mot *laâcur* s'impose, le choix de l'auteur n'est pas fortuit, il montre que les kabyles sont également attachés à la religion, et les termes à connotation religieuse sont très présents dans leur langue.

Le mot *laâcur* en tamazight vient du mot arabe عشر *ouchr* soit le dixième.

Cette valeur fait référence à la zakat, offrande que tout musulman doit verser. Elle est définie comme : « *Taxe sociale purificatrice [...] sociale, car c'est un acte de partage et de solidarité principalement destinée aux pauvres et aux nécessiteux. Elle a une dimension spirituelle parce qu'elle purifie les cœurs de l'avarice et l'attachement au matériel.* » (Deliouah, 2015 :15)

Vient ensuite l'expression *tamellalt laâcur\**. Dans un souci d'initiation du lecteur de la traduction aux détails de la culture Amazigh, le traducteur doit chercher la précision car le choix des mots et des expressions de l'auteur du poème n'est pas fortuit, de ce fait s'il n'arrive pas à trouver l'équivalent juste, il a l'option d'expliquer car comme le souligne Lederer, « *les faits culturels dont l'ignorance empêcherait de comprendre le déroulement du récit devront nécessairement être explicités* ». (Lederer, 1998 : 171)

En se contentant de traduire les éléments linguistiques, le traducteur a fait « *manquer nécessairement à son texte (d'arrivée) une partie des résonnances qui vibrent dans l'original* » (Ellrodt, 2006 :1) surtout au niveau de la valeur sémantique des expressions choisies.

Le choix du mot *sacrifié* au lieu d'*offert* aurait été judicieux s'il n'était pas précédé du mot œuf. Nous avons deux options car n'étant pas certains, on peut faire deux lectures:

La première, Il s'agirait de l'Algérie qui durant la décennie noire avait eu le sort de l'œuf sacrifié, par rapport aux autres pays, ou bien la seconde où il s'agirait de la Kabylie qui est *scarifiée*, isolée par rapport aux autres régions du pays, qui elles ont éclos comme les autres œufs de la couvée et se sont transformées à tous les niveaux.

---

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

\**Tamellalt laâcur* que le traducteur traduit par *l'œuf sacrifié d'une couvée* est toute une symbolique pour les Amazighs, c'est cet œuf qu'on a l'habitude de présenter en offrande plutôt qu'en sacrifice, lorsqu'on prépare les œufs pour la couvée.

Il y a une différence entre offrande et sacrifice. L'offrande est définie par le Larousse comme étant un don volontaire souvent modeste, c'est la forme la plus infinie du sacrifice, alors que le sacrifice est *l'action sacrée par excellence allant jusqu'au martyre, où le sacrifiant s'offre lui-même comme victime*. <http://www.cnrtl.fr/definition/sacrifice>[consulté le 28 février 2018]

\* Selon un rite Amazigh, durant la préparation de la couvaison des œufs, on avait pour habitude de dédier et d'offrir un œuf à Dieu. On distingue cet œuf par une marque qu'on appose dessus. Une fois que la durée nécessaire écoulée, tous les petits éclosent sauf cet œuf. (Rapporté par Mme HAMDI Saadia)

Aussi, et en nous inspirant de la traduction de l'auteur, nous proposons une traduction se basant sur le sens essentiellement et sur la suppression de l'expression culturelle *tamellalt* à laquelle nous n'avons pas trouvé d'équivalent, et surtout en généralisant en disant *mon pays sacrifié* qui peut être à la fois l'Algérie ou la Kabylie et en optant pour des mots à connotation religieuse.

***Mon pays sacrifié sur l'autel de la bêtise humaine  
N'inspire plus aucune miséricorde***

**Exemple 3 :** deux vers regroupant des référents culturels et leur traduction

-

1- *xas akka tesâaetbeđ iyi, âamdey kem am jenjar i tit*  
*Des peines que tu m'as infligées J'accepte même le pique œil*

(Extrait de la chanson *Ayen ayen* – que l'auteur a traduit par *Pourquoi donc*)

Pour ce premier vers le mot *Jenjar* réfère au carbonate de cuivre qui entre dans la composition du Khôl. « *C'est un sel ionique bleu-vert et de formule chimique  $\text{CuCO}_3$ , sa couleur peut varier du bleu clair au vert* ».

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Carbonate\\_de\\_cuivre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carbonate_de_cuivre)[consulté le 02 mars 2018]

C'est ce produit qui donne au Khôl son reflet bleu vert et également provoque le picotement au niveau de l'œil lorsqu'on l'applique.

L'auteur s'est inspiré de l'expression *âamdey kem am jenjar i tit* pour dire qu'il est prêt à toutes les souffrances que sa bien-aimée peut lui causer. Il sait ce qu'il encourt et il supporte dignement les douleurs, comme le ferait une femme qui s'applique sur les yeux du Khôl en sachant qu'elle versera des larmes dues aux composants.

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

Le traducteur a choisi de traduire *jenjaɾ* par *le pique œil* c'est-à-dire il traduit la conséquence de l'application du khôl qui contient ce produit chimique. Mais étant donné que nous sommes dans la traduction de la poésie, le traducteur se doit de « *Faire revivre dans la langue d'accueil l'expérience vécue par le créateur du poème* » (Ellrodt, 2006 :3) or en lisant la traduction on reste sans aucune sensation, il n'y a rien de poétique, rien d'esthétique. Aussi, n'ayant pu reprendre l'expression originale par aucun équivalent nous avons opté pour la traduction du sens en choisissant les mots les plus expressifs de cette douleur que l'auteur du poème endure avec humilité.

*Même si tu n'es pour moi que tourment  
J'embrasse les douleurs que tu m'infliges*

2- A tamyart celx Abzim im  
Iwexxed ikem mmi-m  
Yefka tayett i yeɛdawen

Mère, arrache ta parure  
Ton fils ne te permet pas de pavoiser  
Lui qui a rejoint l'ennemi

(Extrait de la chanson A tamyart que l'auteur a traduit par *La mère tourmentée*) 26-28

Dans ce second exemple nous nous attarderons sur le référent culturel *Abzim\** qui est la fibule qui sert d'habitude àagrafer les extrémités des vêtements des femmes et que le traducteur a rendu par *parure*. Chacun sait que par *parure* on entend un ensemble de bijoux : boucles, collier, bagues, broches...). L'*Abzim* est un composant de cette parure, de la parure de la femme Amazigh. Le traducteur a choisi de traduire par modulation, le tout pour une partie, pour exprimer l'idée du texte source. N'étant pas très certains du vouloir dire de l'auteur, nous supposons, après lecture du poème en entier, qu'il demande à cette mère, qu'il appelle *tamyart* (la vieille) signe de respect, de se dépouiller de ses bijoux et de porter le deuil de son fils qui a trahi et renié les siens.

On constate, une fois de plus, qu'il est très difficile de rendre les éléments culturels amazighs en langue française. Pour notre part, nous avons préféré une traduction par équivalence et équivalence descriptive. L'expression *Yefka tayett ...* a son équivalent en français *prêté l'épaule...* et qui veut dire *soutenir, aider, épauler*, elle a également la même signification qu'en tamazight.

Date de soumission : 28-03-2018

Date d'acceptation : 11-06-2018

*Oh Mère ôte tout ornement  
Porte le deuil de ton fils  
Qui a prêté épaule à l'ennemi*

Avec les exemples qu'on vient d'analyser, nous ne pouvons que confirmer le postulat qui dit que *Si la langue est le véhicule de la culture (au sens anthropologique de ce terme), traduire consiste donc à faire passer dans une langue d'arrivée des concepts et des symboliques au travers de systèmes de représentation qui ne sont pas aptes à les accueillir.* (Sévry, 1998 : 136).

\*Abzim : En pratique, la fibule est une agrafe. Le dictionnaire la définit comme étant "une broche antique destinée à retenir les extrémités d'un vêtement". La Fibule [...] se caractérise par le travail de l'émail aux couleurs invariablement jaune, rouge, vert, ou bleu. Elle peut être de différentes formes, les vieilles femmes kabyles la considèrent comme porte bonheur. <http://www.inumiden.com/la-fibule-berbere-le-type-chaoui/> [consulté le 28 février 2018]

#### **Conclusion:**

Traduire entre deux langues / cultures différentes rend le transfert culturel très difficile, voire même souvent impossible. Si toutefois le traducteur, emporté par l'élan de sa passion pour son métier, persistait à accomplir cet exercice torturant, laborieux et exigeant, ce sera fait « au péril » d'occulter beaucoup de charges émotionnelles et culturelles dont sont empreints les textes littéraires en général et les poèmes en particulier, notamment les poèmes chantés de Matoub Lounes.

Ce sera également « au péril » de la fidélité au texte source et au vouloir dire de l'auteur. Le traducteur devra souvent s'improviser auteur car une réécriture s'imposera tôt ou tard.

#### **Bibliographie**

- Ballard Michel, (2005) . « La lecture des désignateurs de référents culturels », *Revista Babilônia*, Ensaios. [revistas.ulusofona.pt/index.php/babilonia/article/view/1721/1377](http://revistas.ulusofona.pt/index.php/babilonia/article/view/1721/1377)
- Brinjay H. « Interculturalité et traduction des expressions figées ». *Synergies Monde Arabe* n° 9 - 2016 p. 23-40
- Deliouah Abdellah, « La philosophie de la zakât », *Salamnews*, n° 53 - Juillet-Août 2015
- Ellrodt Robert, « Comment traduire la poésie ? », *Palimpsestes* [En ligne], Hors-série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 19 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/247> ; DOI : 10.4000/palimpsestes.247

**Date de soumission : 28-03-2018**

**Date d'acceptation : 11-06-2018**

- Hersent J.F. « Traduire ou la rencontre entre les cultures ». *Littérature étrangère*. BBF 2003, Paris, T48, N°5. pp.56-60
- Lederer Marianne, « Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation », *Palimpsestes*, N°11 | 1998, 161-171.
- Maddox K.A. *Vision du monde et traduction*. Article présenté lors du mini-colloque tenu le 7 décembre 1998 dans le cadre du cours *Aspects de la traduction*.]
- Oseki-Dépré. « Remarques sur la traduction de la poésie », *Belas Infiéis*, v. 1, n. 2, p. 7-18, 2012.
- Samara Rania. « Interculturalité et traduction ». In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2004, n°56. pp.99-104
- Sévry Jean, « Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone », *Palimpsestes*, 11 | 1998, 135-149.
- Warmuzińska-Rogóż Joanna, *les éléments culturels dans la traduction*, Université de Silesi. [el.us.edu.pl/wf/pluginfile.php/.../Les\\_elements\\_culturels\\_dans\\_la\\_traduction.ppt](http://el.us.edu.pl/wf/pluginfile.php/.../Les_elements_culturels_dans_la_traduction.ppt)